

RÉSULTATS DU CONCOURS 2024 Comité éditorial

Le jury du concours, composé des membres du comité éditorial du magazine (qui ne pouvaient bien entendu pas participer au concours) et co-présidé par David Alberto, Alix Loiseleur des Longchamps et Michèle Tillard, s'est réuni début novembre 2024 pour établir le classement final des candidats...

Tout d'abord, le comité s'est réjoui du nombre de candidatures reçues malgré le thème « particulier » du concours (soumettre un poème, une nouvelle évoquant un cadran solaire ou une simple devise), de la qualité globale des candidatures et du fait que des candidatures (avec des textes en français) provenaient d'Allemagne, du Canada, d'Espagne ou d'Italie, et non seulement de France.

Le jury a donc eu une tâche difficile pour départager les candidats car, au-delà de la qualité littéraire, chaque membre a pu être particulièrement sensible à tel poème ou telle nouvelle, et a nécessairement donné une note subjective aux candidatures reçues.

Nous présentons dans ces pages les textes des cinq candidats arrivés en tête du classement définitif du jury et les félicitons très chaleureusement.

Nous voulons également féliciter tous les candidats, et en particulier ceux qui ont séduit de deux à cinq membres du jury : Gérard Élie (France), Jacques-Franck Degioanni (France), Dominique Dupuy-Pirioua (France), Antogno Monqua Dranti (Espagne), Susanna Rodriguez Peralta (Espagne) et Ferdinando Roveda (Italie).

TEMPORIS FUGIT UMBRA

Je vois les siècles défiler sans un bruit,
Les saisons danser en un cycle infini.
Je suis le témoin immobile des jours qui s'enfuient,
Et dans mon giron, chaque instant est béni.

Les hommes me cherchent à l'aube naissante,
Quand le soleil effleure ma peau de pierre.
Ils guettent la course de l'astre flamboyant,
Et dans mon ombre, trouvent un repère.

Mystérieux cadran, je suis l'oeil du temps,
Un pont entre le ciel et cette terre.
Je lie le cosmos à l'instant présent,
Et dans le silence, je révèle les mystères.

Je suis plus qu'un simple instrument,
Je suis la voix du soleil, le chant de la lumière.
Dans mon étreinte, le temps devient vivant,
Pour graver les heures, éphémères et claires.

Je suis le gardien silencieux du temps,
Un oracle de l'ombre et de la lumière.
Chaque jour, je capture l'éclat du firmament,
Et je murmure à l'univers une prière solaire.

1

Vincent (lycéen)
France
Poème et haïkus

PENSÉES FUGITIVES OU HAÏKUS

Ombre qui danse,
Temps lié à la lumière,
Silence solaire.

Soleil en voyage,
L'ombre dessine un silence,
Cadran éternel.

Lueur du matin,
Heures empreintes en silence
Cadran de sagesse

UNE OMBRE AU CADRAN

Je suis une fine ombre
Qui naît au point du jour
Saluant bien des nombres
Le long de mon parcours

Je suis un humble cours
Ignorant les secondes
À l'heure où roues et tours
Minutent notre monde

Révéléateur du ciel
Bien tracée est ma vie
Et pourtant immortelle
Tant que mon astre luit

Changeant de position
Il danse autour de moi
Une révolution
Que je n'achèverai pas

Du zénith au nadir
Gnomon ça une idylle
Rétrécir et grandir
En épousant mon style

Balayant ma devise
Lentement, sûrement
Vers votre mort je vise
À un rythme constant

Et tous les jours je danse
En avance ou retard
Vers le levant j'avance
Puis me fonds dans le noir

2

Amaury Baradon
France
Poème et devise

DEVISE

« Nos vies passent et
trépassent dans l'ombre du
temps »

5

Michel Renaud
Canada
Deux poèmes

Son style traverse le temps

Le Soleil se levait, son rayon nous trouba
Que sa lumière culmine, qu'elle soit l'âme du temps
Chercher dans son trajet, à l'ombre de ses pas
Là où le style butine, et qu'il montre le temps

Le temps qui passe

Le Gnomon se tient droit, il nous montre le temps
À l'ombre de ses pas, il déroule un ruban
Il dessine une course, l'écliptique ce sera
La lumière est la source, le Soleil en fait foi

ATON

Il était une fois un petit âne qui a demandé à sa mère : « Pourquoi ne suis-je pas né cheval ? Les chevaux sont grands et forts. Je préférerais être un cheval. « Hi-han ! » a répondu sa mère. « Laisse-moi te raconter une histoire. C'est l'histoire d'Aton, l'âne le plus sage de la terre » - et elle a commencé : « Il y a plus de 4 000 ans, un prince nommé Khéops est devenu Pharaon d'Égypte et il a ordonné à son maître constructeur Hémionou : « Crée pour moi la plus grande tombe que le monde ait jamais vue. Ce sera une pyramide et sa base sera un carré avec un côté dirigé vers le nord. Ainsi, quand je mourrai, mon âme pourra trouver le chemin vers l'étoile du Nord, où résident les immortels. Tout ce dont tu as besoin pour accomplir ce travail te sera accordé. Si, toutefois, la tombe n'est pas terminée avant ma mort, cela te coûtera la tête ».

Hémionou fut choqué. Il considérait cela comme une tâche impossible. Un mal de tête soudain l'a poussé à rentrer chez lui et à se coucher. Là, il entendit soudain un fort « hi-han ! » de la cour de son voisin. Furieux, Hémionou se précipita et se plaignit de cette perturbation de son repos. Mais son voisin a expliqué : « Mon âne Aton fait juste son devoir. C'est l'âne le plus sage de la planète. Chaque jour, lorsque le Soleil a atteint sa position la plus élevée dans le ciel, il se tourne en face de lui, lève la queue et crie « hi-han ! » indiquant ainsi l'heure de midi et une pause pour tous les travaux en cours ».

Hémionou écouta avec attention et réfléchit... En face du Soleil à midi... Avec la queue levée... Vers le nord... ? « Puis-je emprunter votre âne pendant un moment ? » demanda-t-il. Son voisin hocha la tête.

Le lendemain, Aton fut conduit à l'endroit choisi pour la construction de la pyramide. Comme tous les jours où le Soleil était au plus haut, il émit un « hi-han ! » et leva la queue. Immédiatement, Hémionou marqua la ligne d'ombre de la queue sur le sol - et la direction exacte vers le nord était fixée !

Puis Hémionou a pensé à la mise en place la base de la pyramide. Pendant la pause de midi, il avait observé la marche bien équilibrée d'Aton, ce qui lui a donné une idée : il a demandé à Aton de dessiner le premier côté de la pyramide en marchant en ligne droite et en comptant les pas. En fait, chaque pas n'était qu'une coudée royale, la longueur de base pour tout en Égypte. 440 fois, les sabots d'Aton ont donné un son « Ankh ! » distinct sur le sol pierreux, puis Aton s'est arrêté. Maintenant, la croix sombre sur le cou, l'épaule et le dos de l'âne a donné à Hémionou l'angle droit pour tourner Aton et le laisser marcher à nouveau 440 coudées, et ainsi de suite d'un côté à l'autre pour finir par compléter toute la place.

Mais Aton s'est arrêté à chaque coin de la place et n'a pas avancé plus loin jusqu'à ce qu'il se soit positionné face au Soleil, qu'il ait levé la queue et qu'il ait crié « hi-han ! ». Après une inspiration soudaine, Hémionou a marqué l'ombre de la queue de chaque arrêt sur le sol. C'était presque le coucher du Soleil au moment où tout cela fut terminé. Ensuite, l'immense place a été délimitée et marquée par des cordes, un côté faisant exactement face au nord. Aton avait achevé avec succès son important travail.

Hémionou a parcouru la place sur l'endroit pour voir si tout était en ordre pour les travaux à venir. Il est également tombé sur les lignes d'ombre marquées de la queue d'Aton - et s'est arrêté par surprise : Ils faisaient tous un angle identique l'un par rapport à l'autre ! Comment cela pouvait-il être possible alors qu'Aton se tenait toujours face au Soleil ? Les derniers rayons rouges du Soleil ont éclairé son esprit : c'est la route du Soleil à travers le ciel qui provoque la longueur et la direction des ombres sur la Terre. Les ombres sont des traces du temps ! « Je dois dire ceci à Khéops ! » résolut Hémionou.

Lorsque le Pharaon Khéops a entendu tout cela le lendemain matin, il a fait l'éloge de la contribution d'Aton à son monument. Surtout les indices des ombres de queue sur le fractionnement et la mesure de l'heure de la journée l'ont beaucoup impressionné. L'idée d'un cadran solaire était ancrée dans sa tête ! « Aton doit être récompensé ! » décida Khéops. Il donna l'ordre d'entasser une pyramide d'avoine à hauteur de chevaux pour qu'Aton la consomme. Et Aton, très fougueux, a dansé à travers l'avoine jusqu'à ce qu'il disparaisse dans un grand nuage de flocons d'avoine. Quand il est sorti, son nez et son ventre étaient devenus blancs - et sont restés blancs tout au long de la vie d'Aton et même de la vie de tous ses descendants.

Le petit âne avait écouté avec beaucoup d'attention. Maintenant, il regarda sa mère, perplexe. Son nez et son ventre étaient aussi blancs que celui d'Aton dans son histoire, et elle lui dit : "Hi-han, donc nous aussi avons le ventre blanc. Nous sommes les descendants d'Aton, l'âne le plus sage de la Terre ! » Le petit âne leva fièrement la tête et conclut : « Hi-han, comme je suis chanceux de ne pas être né cheval ! ».

L'OMBRE DE MA FICELLE

La ficelle de ma terrasse où j'étends mon linge est attachée sur un poteau et elle s'étend jusqu'au mur qui est en face de mon fauteuil. Avant, souvent, quand j'y étais assis, mon regard se perdait dans l'ombre de la ficelle. Pourquoi est-ce qu'elle bouge de place tous les jours à la même heure ? Seulement de quelques millimètres, mais elle bouge. Voilà le mystère que je voulais résoudre.

C'était une belle journée ensoleillée, j'en ai profité pour faire une lessive, j'ai étendu mon linge et je me suis assis sur mon fauteuil pour me délecter de l'ombre de la ficelle. Elle était plus tendue que d'habitude, et elle avait une légère inclinaison vers le bas. Cela m'a fait penser au style du cadran solaire qui était placé au bout de la rue.

Quelques jours après, avant de monter sur ma terrasse, je suis allé jusqu'au coin de la rue pour observer le beau cadran solaire et admirer sa précision. Le style était incliné vers le bas, mais aussi un petit peu vers la droite par rapport au plan du cadran.

Pourquoi cette inclinaison ? me demandai-je. J'ai aussi remarqué que les nombres du côté gauche étaient plus séparés entre eux que ceux du côté droit. Pourquoi cette différence ? Plein d'énigmes à résoudre. Comment puis-je le faire ?

Arrivé à la fin du mois, je me suis rendu à la capitale pour assister à une représentation de Tristan et Iseult au Théâtre de l'Opéra. J'y vais très peu à la capitale, mais quand j'y vais, je prends mon temps pour flâner au milieu des grands bâtiments. Je me suis arrêté sur la terrasse du Café de la Place des anciens métiers. On y mange bien là-bas, puis c'est distrayant de voir les gens se promener, les arbres majestueux s'élever, la fontaine à trois étages couler à petit flot et les vieux bâtiments plein d'histoire s'imposer. Sur la façade d'un de ces bâtiments, il y a un cadran solaire impressionnant, il est en marbre rose et a plein de petits détails difficiles à apprécier à simple vue. Heureusement, j'avais sur moi des petites jumelles que j'utilise souvent lors des spectacles musicaux. Donc me voilà monté au cinquième étage du bâtiment placé en face du cadran solaire et avec l'aide de mes jumelles, la grande merveille se rapprocha de mes yeux. Au milieu du cadran, du nez d'un soleil souriant sortait le style qui, avec son ombre, marquait les heures sur des chiffres romains en graphismes d'or. Une phrase disait : « Je suis juste, soyez-le aussi ». Et en bas étaient marquées la latitude, la longitude et la déclinaison.

J'ai presque tout compris, mais, la déclinaison, ça veut dire quoi la déclinaison ? Je suis resté pensif un moment avec le mot déclinaison dans ma tête lorsque tout à coup a sonné le clocher de l'autre coin de la place. Ça m'a réveillé, il faut que j'aille tout de suite à l'opéra sinon je vais rater le premier acte ! Je suis arrivé à l'heure, pour moi le temps et la ponctualité sont très importants.

Le spectacle était merveilleux, les acteurs épatants et l'orchestre formidable. À la sortie, je suis tombé sur Madame Citronnelle, une ancienne voisine de tante Evelyn. Elle m'a raconté que ça faisait deux ans qu'elle était veuve. Elle avait fait son deuil et n'ayant pas d'enfants, elle avait vendu son appartement de la capitale pour aller vivre au village où elle avait encore des amies. Elle avait vendu les meubles, empaqueté les habits et les petits ustensiles qui étaient encore en bon état. Il lui restait enfin à vider le bureau de Conrad, son défunt mari qui avait été un architecte remarquable.

Je me suis rendu compte que cela lui faisait de la peine de s'en charger toute seule et lui ai proposé de l'aider. Elle fut ravie de ma proposition, nous avons décidé de nous y mettre le lendemain, étant donné que j'étais déjà sur place.

Il n'y avait pas beaucoup de travail, c'était un bureau très austère : des livres, des cahiers, des classeurs, quelques ordinateurs et d'autres petits objets. Pendant que je faisais les cartons, elle m'a dit qu'elle voulait tout donner à la faculté d'architecture mais que s'il y avait quelque chose que j'aimais bien je pouvais le garder comme souvenir.

Au milieu de tous les livres il y en avait un sur lequel était écrit « Relotges de Sol, Historia i art de construir-los. Text i dibuixos de Miquel Palau » (Cadrans solaires - Histoire et art de les construire. Texte et dessins de Miquel Palau). Madame Citronnelle, contente de mon enthousiasme, m'a offert le livre avec grande satisfaction. Pour moi, c'est un livre sublime, une perle rare. Il y a une première partie très intéressante sur l'histoire des cadrans solaires et une deuxième partie plus technique. Avec l'aide d'une règle, d'un rapporteur et d'un compas, cet ouvrage m'a permis de construire moi-même mon propre cadran solaire. Je l'ai placé à l'une des extrémités où était tendue la ficelle à linge.

Aujourd'hui, quand je m'assois sur mon fauteuil, j'ai devant moi un magnifique cadran solaire qui me sourit et qui me dit dans ma langue maternelle « Gràcies Callol, sóc el teu Relotge de Sol » (Merci Callol, je suis ton cadran solaire).